

Europe Écologie Les Verts Audomarois

Le groupe local Europe Écologie Les Verts Audomarois est une émanation de EÉLV Nord-Pas-de-Calais. L'action d'EÉLV Audomarois porte sur les territoires de la CAPSO et de la CCPL.

EÉLV est un **parti de transformation** qui prône la transition écologique et la justice sociale. Parmi les combats politiques les plus notables, notons la protection de l'environnement, la sobriété énergétique, l'agriculture paysanne et l'alimentation saine, le féminisme, le pacifisme, la solidarité, les mobilités douces, la défense des droits humains, la protection des minorités, la défense des communs, la démocratie continue.

EÉLV est le troisième parti de France en termes de suffrages exprimés (*européennes 2019*). C'est en outre vers ce parti que se tournent prioritairement les électrices et électeurs de moins de 35 ans.

Contact :
audomarois@eelv.fr

Site :
<https://audomarois.eelv.fr/>

Encore un projet d'industrie mortifère dans notre région ?

Après le poulailler d'Acquin (100000 dindes), celui d'Offekerque (40000 poulets), voilà celui de Pihem à 850000 poulets de chair

EELV Audomarois a pris connaissance du projet de création d'un élevage hors-sol de poulets de chair à Pihem : 122 800 emplacements pour une production annuelle de 859 000 poulets. Si ces chiffres sont exacts, ce serait un des plus gros élevages du Nord- Pas de Calais.

Dans la même veine que les projets d'agro-industriels, par exemple, que la ferme des mille vaches ou la porcherie industrielle d'Heuringhem, EELV appelle à se mobiliser afin de refuser ce permis d'exploitation.

Le projet consiste à agrandir un élevage avicole, une exploitation agro-industrielle, et de pousser sa capacité à 850000 volailles entassées dans deux bâtiments supplémentaires.

Tout est nuisible dans ce projet:

- pollution de l'air,
- pollution de l'eau,
- pollution sonore,
- souffrance animale,
- crise sanitaire,
- contre courant de la demande grandissante de bio
- destruction des efforts de développement de tourisme du territoire
- absence de bénéfice économique local
- augmentation de la circulation routière

En plein cœur du parc naturel des marais et côte d'opale, un joyau de nature déjà mis à mal par les industries environnantes, ce projet est nuisible en tout point.

Nous le refusons.

POLLUTION DE L'AIR

Les émissions des élevages polluent l'air : la part de l'élevage est de 20% en ce qui concerne les particules fines d'origine agricole. Les déjections animales seraient à l'origine de 77% des émissions d'ammoniac (ADEME 2012). L'ADEME publie une étude guide sur les bonnes pratiques agricoles en 2019 qui, entre autres, pointe la gestion des fumiers/lisiers/fientes dans les bâtiments d'élevage https://www.atmo-hdf.fr/joomlatools-files/docman-files/Rapport_et_synthese_etudes/synthese-etude-guide-bonnes-pratiques-agricoles-2019.pdf

L'impact de ce projet sur la qualité de l'air serait terrible et dégraderait sévèrement l'environnement.

POLLUTION DE L'EAU

L'exploitation nécessite une consommation d'eau, bien commun du vivant, qui dépasse le raisonnable. Une volaille boit 1,8 fois plus qu'elle ne mange. En outre, l'élevage est la plus grande source de polluants de l'eau : les déchets des animaux, les antibiotiques, les hormones, les produits chimiques. La gestion des déjections animales dans les élevages intensifs provoque l'infiltration des nitrates et autres agents pathogènes dans les nappes phréatiques, qui mettent souvent à mal les réserves d'eau potable. Or, il convient de le rappeler, le territoire de l'Audomarois est la réserve en eau de la métropole lilloise (1 million d'habitants).

POLLUTION SONORE

La pollution sonore aussi près d'habitations est incompatible avec une qualité de vie correcte. Il ne s'agit pas d'un chant de coq matinal. Il s'agit de 859 000 volailles en souffrance (jusqu'à 21 poulets au m² !). Personne ne vit en milieu rural pour vivre à côté de ce type d'exploitation bruyante. Les camions qui vont aussi augmenter la nuisance sonore.

SOUFFRANCE ANIMALE

Aujourd'hui, 80% des animaux utilisés dans la production alimentaire sont issus d'élevages intensifs.

Cet entassement et cet enfermement causent de nombreuses souffrances : blessures liées au sol grillagé, problèmes cardiaques, troubles psychiques, agressivité entre les animaux etc. Ces conditions d'élevage ont également des impacts sur la santé humaine puisqu'elles engendrent la multiplication de bactéries, virus et maladies qui menacent notre santé. Nous ne pouvons plus poursuivre un modèle aussi nocif pour l'environnement, notre santé et les animaux.

En octobre dernier, une proposition de loi visant à mettre fin progressivement à certaines pratiques génératrices de souffrance chez les animaux* était défendue à l'Assemblée nationale.

EELV rappelle également que le système d'exploitation des animaux doit changer dans sa globalité : il est nécessaire de penser des politiques publiques d'alimentation territoriale encourageant l'élevage local, paysan et respectueux de la condition animale ainsi que la réduction de la consommation de protéines animales dans la restauration collective publique et privée.

EELV appelle les promoteurs et décideurs de ce projet de ferme usine à Pihem à s'engager pour de meilleures conditions de vie des animaux d'élevage sur le site existant et donc à renoncer à cette extension.

CRISE SANITAIRE

En cette période de pandémie mondiale, il convient aussi de rappeler que des élevages industriels sont sources d'épidémies fréquentes. Le National Geographic publiait encore récemment un article scientifique sur les gripes aviaires et pestes bovines, dans lequel un chercheur du CNRS explique que « l'Homme a créé (...) un réacteur biologique à pathogène » avec ces élevages industriels. Donc on lutterait contre un virus d'un côté, en en créant de l'autre ? Pour produire de la nourriture carnée de mauvaise qualité et polluante ?

<https://www.nationalgeographic.fr/sciences/2021/01/levage-industriel-prochaine-source-de-pandemie>

Alors que les populations recherchent de plus en plus une nourriture saine, il semblerait utile de soutenir les filières bio, produites dans des fermes familiales, afin de permettre aux agriculteurs de travailler et vivre.

DEMANDE GRANDISSANTE DU BIO

L'orientation 9 de la charte du Parc affiche en objectif-cible 20% de la Surface agricole utile (SAU) en agriculture biologique en 2020. Cet objectif ambitieux, issu du Grenelle de l'Environnement, est décrit dans la mesure 27 "Développer l'agriculture biologique". La voix Du Nord, mi janvier, faisait le point : seules 2,2% des surfaces utiles sont aujourd'hui bio. On est très loin du compte. Ce projet ne risque pas d'y contribuer, alors que de plus en plus de personnes cherchent une alimentation saine, biologique, respectueuse de l'humain et de son environnement, que le parc naturel régional l'encourage. La question de l'alimentation est en train de devenir le premier sujet mondial.

TOURISME

Le Pays de Saint-Omer a pour priorité de développer le tourisme historique, naturel et sportif. Cette énorme exploitation sera une

véritable verrue. Le territoire est une terre de randonnées. Pour les randonneurs, la vision de ces bâtiments compacts avec peu d'ouvertures est affligeante. L'Office de tourisme du Pays de Saint-Omer promeut la nature des campagnes environnantes <https://www.tourisme-saintomer.com/secteur/nature-et-aventure/> Les industries dénaturantes ne peuvent y avoir de place.

BÉNÉFICE ÉCONOMIQUE LOCAL

Aucun bénéfice économique local n'est proposé dans ce projet d'extension. Aucune création d'emploi, aucune réponse à une demande économique n'y est envisagée. En effet, ce projet n'est autre qu'une solution économique échappatoire pour les sociétés belges ayant atteint leur point de saturation sur leur propre territoire.

AUGMENTATION DE LA CIRCULATION ROUTIÈRE

Il faudra amener les poussins et faire repartir les poulets de chair. Des camions vont donc venir augmenter la circulation et détruire le secteur. Le réseau routier est déjà saturé et de nombreuses villes refusent d'être traversées.

CONCLUSION

Ce projet est anachronique, en totale inadéquation avec les défis de notre époque et avec la prise de conscience citoyenne grandissante des dangers qu'il génère.

A l'heure où de plus en plus de spécialistes environnementaux et de citoyens tentent de trouver des solutions innovantes pour réparer nos régions abimées (cf concept de biorégion), une extension d'élevage de ce type est une bombe à retardement. Il faut adosser les projets humains aux exigences du relief, du climat et de la biodiversité locale.